

## Loulou, caché à Rezé en 1944, est revenu

Pendant l'Occupation, Mme Rahir a caché un enfant juif. Les lycéennes de Goussier, 1<sup>er</sup> bac pro esthétique, reçoivent hier le témoignage de cet homme, venu honorer la mémoire de celle qui l'a sauvé.



*Le petit garçon souriant, c'est lui. Sur les routes, parce que « ça bombardait sur la côte. »*



*Dov Pereg remet aux lycéennes la photo souvenir de ses 7 ans, sur les routes, avec la famille Rahir.*

« Mon nom avant était Léon-Claude Pergament mais ici, pour les gens, j'étais le p'tit Loulou. J'avais 7 ans. C'était presque la fin de la guerre. Nous habitions à Paris, quartier Levallois. En février 1944, mon père venait d'être arrêté par la police française et envoyé en camp d'extermination à Auschwitz. Pour nous protéger, ma sœur et moi, ma mère nous avait envoyés dans des familles en province. C'est comme ça que je suis arrivé à Rezé. »

Devant les treize élèves tout ouïe, le vieux monsieur fouillé dans sa mémoire pour restituer les scènes marquantes de son enfance sous l'occupation. Dov Pereg, 75 ans, cultivateur de roses et de raisin en Israël, avait enfoui ce passé pour mieux se reconstruire.

Il évoque le bruit des coups frappés à la porte qui faisaient craindre la rafle à tout moment. Sa voix se noue lorsque reviennent les images de

l'arrestation de son père : « J'ai tout vu, nous étions cachés chez des voisins en face. » Puis, quelques jours plus tard, l'incroyable périple en train, deux jours pour rejoindre Nantes où une dame l'attendait. « Ma mère m'avait dit : tu la reconnaîtras, elle aura un journal sous le bras. »

Elle était bien là et aussitôt emmené le petit garçon aux Moutiers. Des jours heureux au goût de « moules et poisson, on en mangeait tous les jours. » Des jours sans peur. « Il y avait tout près un camp de l'armée allemande. Ces soldats âgés, sans doute pères de famille, nous donnaient des bonbons. » Puis, n'étant plus en sécurité sur la côte, « on parlait de débarquement », toute la famille a pris le chemin de Rezé.

« J'allais à l'école. À l'église aussi. Le curé de l'église Saint-Pierre était très gentil avec moi. » Léon habitait tout près du cimetière et jouait dans les champs, les bois qui

environnaient le bourg. Les choses ont pris un mauvais tour lorsqu'il a fallu soigner une mauvaise blessure à la jambe. Il a trôlé l'amputation. « On ne pouvait pas m'hospitaliser. J'ai été opéré dans la morgue et c'est Mme Rahir qui m'a soigné. Six mois à la maison. Avec quel dévouement et quel amour ! », dit l'homme reconnaissant, submergé d'émotion.

### Des retrouvailles, 67 ans après

Le petit Loulou avait une compagne de jeux, Maryvonne, âgée de 4 ans, la fille de Mme Rahir. Ce week-end, les démarches et l'enquête engagée par les lycéennes de Goussier avec leur professeur Laurent Priou leur ont permis de se retrouver, 67 ans après. Dov Pereg en est tout « bouleversé. »

Ce travail de mémoire lui tient à cœur. Voilà deux ans, il est revenu en compagnie de ses fils et petit-fils

pour leur transmettre cette histoire et avait alors cherché Maryvonne, sans la trouver.

Aujourd'hui, pour lui, la boucle est bouclée. Il est sincèrement « touché de votre demande de faire reconnaître Mme Rahir comme Juste parmi les Nations, » dit-il aux jeunes Rezéennes et les assure de son soutien. La démarche est un peu longue.

Ce travail sera poursuivi par les élèves l'an prochain. De manière à ce que le nom de Mme Rahir s'inscrive sur le monument du Yad Vashem, érigé à Jérusalem. Mais, déjà, l'histoire est sous la lumière des projecteurs.

Ce matin, à 11 h, quai Surcouf, à Trentemoult, une plaque va être dévoilée sur la maison occupée par le Dr Henri Zeiler, arrêté et déporté. Pour saluer le courage de tous les Rezéens qui ont agi pour protéger les victimes de la barbarie nazie.

*Ouest-France*

*17 mai 2011*